

même pas qu'il ne se glissât point parmi eux quelque outrageux portrait du malheureux pion : *l'enfance est sans pitié !* Puis le soir, à la salle d'étude, à la lueur des chandelles de suif, c'étaient des silhouettes suspectes, grotesques, des ombres chinoises qui grandissaient, s'amoindrissaient par une gradation savante et échangeaient un dialogue *vis et animé*. Dans tout cela, ce n'était pas l'écolier studieux, — j'en veux bien convenir, — mais c'était l'artiste qui commençait à poindre. Enfin, il sortit bientôt de l'école de dessin du collège avec le nom du *Poussin* qu'on lui avait donné... raillerie ou présage !

Et il alla à Paris, où il cacha longtemps sa vie laborieuse, dessinant, peignant, modelant, cherchant enfin par tous les chemins de l'art son talent indécis alors comme son caractère le fut toujours.

Je ne dirai rien de ses longs travaux, de ses préliminaires d'atelier : toutes ces jeunesses d'artistes sont à peu près jetées dans le même et rude moule. Je ne vous ferai point passer par les mêmes épreuves, par les mêmes labeurs, les mêmes privations, sorte de *chemin de la Croix* qu'ont suivi tant de jeunes artistes, en l'arrosant de leurs sueurs, en succombant sous le fardeau de l'art.

Antonin Moine grandissait dans l'ombre et le silence, mais il grandissait enfin, il allait bientôt se faire jour et revendiquer hautement la place qui lui était due dans le monde artistique. Son nom fut honorablement révélé dans divers recueils portant signatures qui ne sont pas sans autorité. *L'Artiste* et *Susse* avaient montré, dans sa primeur, ce talent qui a passé, comme tant d'autres, par cette publication et cette boutique, en attendant une consécration plus haute.

Moine, dans ses premiers travaux, se complaisait surtout aux fantaisies de l'art, aux arabesques capricieuses, aux créations fantastiques, aux reflets et aux traditions du moyen-